

Carmina cerclis

*Le Semeur*¹

Semeur vaillant du rêve,
Du travail du plaisir,
C'est pour nous que se lève
La moisson d'avenir ;
Ami de la science,
Léger, insouciant,
Et fou d'indépendance
Tel est l'étudiant !

Refrain

*Frère, chante ton verre
Et chante la gaieté,
La femme qui t'es chère
Et la Fraternité.
À d'autres la sagesse,
Nous t'aimons, vérité,
Mais la seule maîtresse,
Ah, c'est toi, Liberté !*

Aux rêves de notre âge,
Larges, ambitieux,
S'il était fait outrage
Gar' à l'audacieux !
Si l'on osait prétendre
Y mettre le Holà,
Liberté, pour défendre
Tes droits, nous serions là !

Une aurore nouvelle
Grandit à l'horizon ;
La scienc' immortelle
Éclaire la raison.
Rome tremble et chancelle
Devant la vérité ;
Serrons-nous autour d'elle
Contre la papauté !

*Marche des étudiants*²

Air : Les Gueux (P. : Paul Vanderborght, 1919)

Nous sommes ceux qu'anime la folie
Et qui s'en vont ivres de Liberté ;
Nous faisons guerr' à la mélancolie
Ou la cachons sous des cris de gaieté.
Bourgeois sans feu, votre vie est banale :
Les préjugés guident vos fronts tremblants ;
Chez nous, l'on a l'humeur paradoxale
Le cœur léger, et le gosier brûlant. | (bis)

0. Chant officiel de l'ULB - P. : George Garnir (20-11-1890) - M. : Charles Mélang
Il a été créé à la demande des étudiants qui ne voulaient plus du précédent hymne *Le Chant des Étudiants* de Witmeur, professeur, en raison de conflits qui les opposaient à celui-ci et aux autorités universitaires.

1. Ce titre était renseigné sous *Chant de Étudiants* dans les Fleurs du Mâle-Geuzenliederboek (1967)

Des vieux gaulois nous gardons la mémoire
En les chantant perchés sur nos tonneaux ;
Si le bourgeois veut nous payer à boire,
Nous le suivrons jusqu'au fond des caveaux.
Fraternité, tu nais entre les verres ;
Ami, buvons à la Fraternité !
Haro ! Haro sur les mines sévères !
Pourquoi Bacchus n'est-il pas député ? | (bis)

Si nous avons parfois la bourse plate,
Nous possédons bien des cœurs de trotins ;
Car, en amour, nous sommes des pirates
Braquant partout leurs regards assassins.
Souvent, pourtant, nous devons en rabattre
De nos grands airs de riche Don Juan :
Dans les bouquins nous allons nous ébattre | (bis)
Pour oublier les suppôts de Satan.

Quand nous serons amis de doctes sages,
Nous sourirons doucement au passé
En regrettant, malgré tout, ce bel âge
D'enthousi-asme à jamais effacé.
Alors, tirant sur nos vieilles bouffardes,
Nous redirons à mi-voix nos chansons ;
Elles étaient peut-être un peu gaillardes | (bis)
Mais on hurlait si bien à l'unisson !

Carmina gallicae et latinae

*Les cent louis d'or*¹

Un soir, étant en diligence,
Sur une route entre deux bois,
Je branlais avec assurance
Une fillett' au frais minois.
J'avais retroussé sa chemise
Et mis mon doigt sur son bouton.
Et je bandais malgré la bise,
À déchirer mon pantalon.
Pour un quart d'heur' entre ses cuisses.
Un prince eût donné un trésor,
Et moi j'aurais, Dieu me bénisse,
J'aurais donné cent louis d'or!

La de branler sans résistance,
La tête en feu, la pine aussi,
Je pris sa main, quell' indécence!
Et la mis en forme d'étui.
Je jou-issais à perdr' haleine,
Je déchargeai, quel embarras!
Sa main, sa rob' en étaient pleines,
Et cela ne suffisait pas.
Sentant rallumer ma fournaise,
Je lui dis : "Tiens, fais plus encore,
Sortons d'ici que je te baise
Je te donne cent louis d'or!"

La belle alors, toute confuse,
Me répondit ingénument :
"Pardon, monsieur, si je refuse
Ce que vous m'offrez galamment,
Mais j'ai juré de rester sage
Pour mon fiancé, pour mon mari,
De conserver mon pucelage,
Il ne sera jamais qu'à lui."
"Tu n'auras pas le ridicule,
Dis-je, d'arrêter mon essor,
Permetts au moins que je t'encule,
Je te promets cent louis d'or!"

Au premier relais sur la route,
Nous descendîmes promptement.
"Au cul, il faut que je te foute,
Ne pouvant te foutre autrement."
Dans une auberge, nous entrâmes,
Tout s'y trouvait : bon feu, bon lit.
Brûlants d'amour, nous nous couchâmes :
Je l'enculai toute la nuit.
Mais pour changer de jou-issance
Je lui dis : "Tiens, fais plus encor',
Livre ton con et tout d'avance,
Je te promets cent louis d'or!"

2. Autres titres : *Les louis d'or* (milieu du XIX^{ème}), première version dont l'auteur n'est autre que le poète et chansonnier Pierre Dupont, *Parodie des louis d'or de Pierre Dupont, L'amour en diligence*

"Je veux bien, sans plus de harangue,
Dit-elle en me suçant le gland,
Livrer mon con à votre langue,
Pour ne pas trahir mon serment."
Aussitôt, placés tête-bêche,
Comme deux amants dans le lit,
Avec ardeur, moi, je la lèche,
Pendant qu'ell' me suce le vit.
Mais la voyant bientôt pâmée,
Je pus lui ravir son trésor,
Et je me dis, la pine entrée :
"Je gagne mes cent louis d'or !"

Huit jours après cette aventure,
J'étais de retour à Paris.
Ne prenant plus de nourriture,
Restant tout pensif au logis.
À la gorg', ainsi qu'à la pine,
J'avais, c'était inquiétant,
Chancre, bubons et, on l'devine,
La chaude-pisse, en même temps,
Prenant le parti le plus sage,
Je me transportai chez Ricord,
Qui me dit : "Un tel pucelage,
Vous coûtera cent louis d'or !"

Carmina addendum

*Chanson à boire*¹

Qui veut chasser une migraine
N'a qu'à boire toujours du bon
Et maintenir sa table pleine
De cervelas et de jambons

Refrain

*L'eau ne fait rien que pourrir le poumon,
Boute, boute, boute, boute compagnon :
Vide-nous ce verre et nous le remplirons.* | (bis)

Le vin gousté par ce bon père
Qui s'en rendit si bon garçon
Nous fait discourir sans grammaire
Et nous rend savants sans leçon.

Loth buvant dans une caverne
De ses deux filles enfla le sein
Montrant que sirop de taverne
Passe celui d'un médecin.

Buvons donc tous à la bonne heure
Pour nous émouvoir le rognon
Et que celui d'entre nous meure
Qui dédira son compagnon

*La geste de sœur Odette et de frère Luc*²

Airs : Le Galérien (Malicorne) + Thierry La Fronde

En ce pays de la vaste Normandie |
Sur un rocher est perché notre abbaye | (bis)
Au couvent voisin s'ébattent les nonnettes
Ceintes d'un acier que nos verges arrête (bis)

Refrain

*Tous les drakkars cinglent voiles au vent
Leur chef pointant son gland en avant
A la gloire d'Odin et, tel le malin,
Au butin, au butin*

De moultes recherches Odette découvrait la clé |
I celle ouvrait les ceintures de chasteté | (bis)
Dans les lieux communs elle s'astiquait la chatte
Tandis que frère Luc se masturbant la matre (bis)

Ont accosté en nos plages de sable fin |
De notre Odette, Haggar quête le calice ceint | (bis)
La nonne déchirée referme l'écoutille
En la fosse d'aisance la clé elle a enfouie (bis)

Voulant tâter du butin au ciel dédié |
La clé de bronze pleine d'étrons Luc a ramenée | (bis)
Les yeux bleus Haggar considère le vert moine
Dans son cul mignon lui enfonce son organe (bis)

De la p'tite mort Haggar est au Walhalla ; |
Sa Walkirie aux anges le portera | (bis)
Vainqueur de son chibre Luc a pris sa place
Des fiers Vikings maintenant il porte la chasse (bis)

1. P. : Gabriel Bataille (1615)

1. Guilde Psycho. Festival de la chanson estudiantine ULB-CP, 1997

Dernier refrain

*Tous les drakkars cinglent voiles au vent
Luc exhibant son trou d'cul sanglant
Au diable les Saints (bis)
Chérubins, chérubins*

Carmina tabla

<i>Amour en diligence, L'</i>	1
<i>Cent louis d'or, Les</i>	1
<i>Chanson à boire</i>	1
<i>Geste de sœur Odette et de frère Luc, La</i>	2
<i>Louis d'or, Les</i>	1
<i>Marche des étudiants</i>	2
<i>Semeur, Le</i>	1